

Avril-juin 2021

n°
159

FORÊT •NATURE



foretnature.be

Tiré à part du Forêt.Nature n° 159, p. 34-39

RÉSULTAT DU SUIVI DU LOUP EN WALLONIE

Réseau loup (coord. DEMNA-SPW ARNE)

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche, info@foretnature.be, T +32 (0)84 22 35 70. Photo de couverture : Dimitri Crickillon
La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction, foretnature.be

A photograph of a wolf standing on a mossy tree branch in a forest. The wolf is looking to the right. The background is a blurred forest scene with green moss on the tree trunk.

Résultat du suivi du loup en Wallonie



RÉSEAU
LOUP
LYNX

Réseau loup

Coordonné par le Département de l'Étude du milieu naturel et agricole (SPW ARNE)

Le Réseau loup recueille et analyse les traces et indices liées au loup (et autres grands carnivores) en Wallonie. Parmi les nombreux individus de passage, seul un couple s'est installé durablement, dans les Hautes-Fagnes.



La première preuve formelle de la présence d'un loup sur le territoire wallon remonte à l'été 2016, à Samrée (La Roche en Ardenne) où l'analyse de l'ADN retrouvé sur des dépouilles de moutons a mis en évidence un loup de lignée germano-polonaise. Depuis ce moment, plus de 800 indices (observations, attaques sur proies domestiques et sauvages, excréments, traces...) récoltés en Wallonie ont été analysés par le Réseau loup. Parmi cette masse d'informations de qualité et pertinence variables, environ 25 % sont attribuables potentiellement au loup.

La génétique nous est d'un grand secours pour y voir plus clair sur une partie des cas. Dans un premier temps, en l'absence de meute installée sur le territoire wallon, la détection de l'espèce est presque toujours le fait d'attaques sur des troupeaux de moutons. La mise en évidence d'attaques sur des proies sauvages, plus difficiles à détecter, est logiquement bien plus compliquée. Ce que nous révèlent ces analyses génétiques réalisées systématiquement c'est que la Wallonie est parcourue régulièrement par des loups dispersants, sans même que l'on s'en rende compte sauf quand ils s'en prennent à la faune domestique. Depuis août 2016, 15 loups différents ont été génotypés (figure 1), alors qu'un seul couple est actuellement en place de

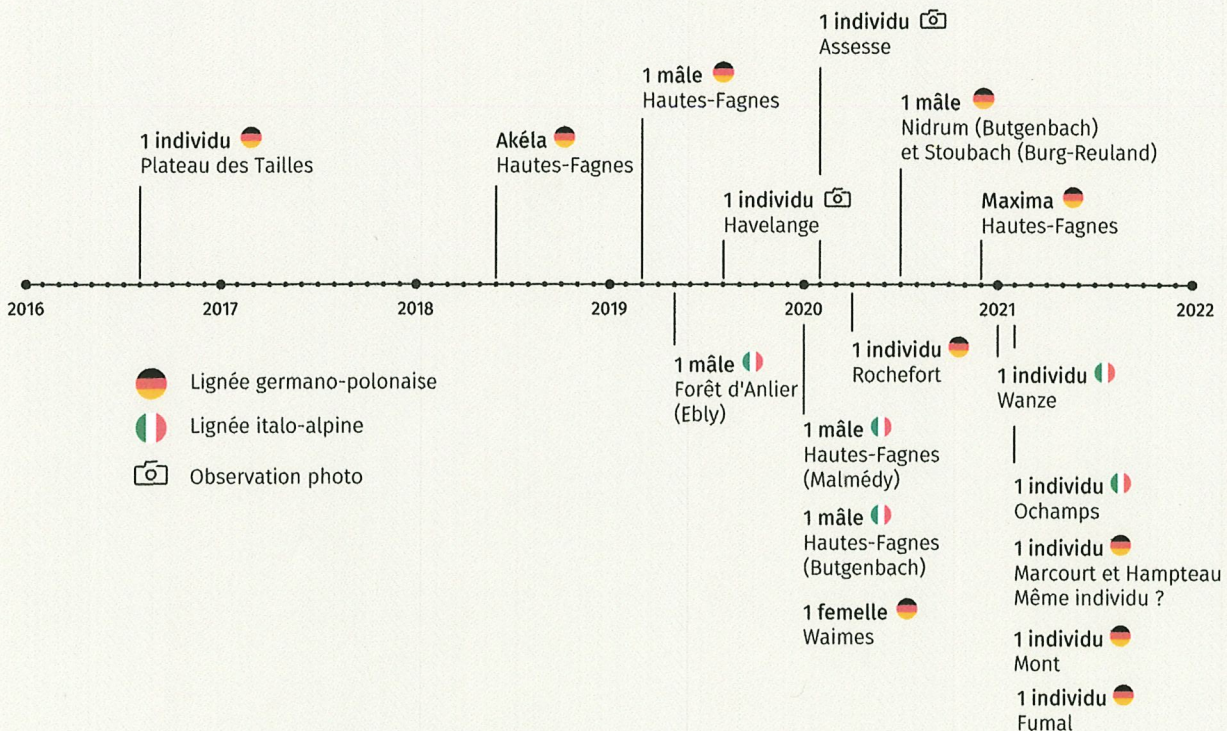
manière durable (encart 1). Il est impossible de déterminer le nombre de loups qui sont passés sous les radars.

Les Hautes-Fagnes constituent une plaque tournante pour les loups de lignée germano-polonaise principalement. Outre le couple composé d'Akéla (juin 2018) et Maxima (décembre 2020), deux autres mâles (mars 2019 et février 2021) et une femelle (janvier 2020) ont été identifiés via leurs excréments dans le territoire occupé par Akéla où la collecte de tels échantillons par le DNF est devenue un réflexe. Il faut y ajouter le passage du loup Billy en juillet 2020 (article dans le n° 156 de Forêt.Nature) et une attaque à Mont (Malmédy) en février 2021, perpétrée par un individu ayant déposé un excrément à la même période sur le plateau des Hautes-Fagnes. Il est aussi intéressant de constater que 2 mâles de lignée italo-alpine ont également été détectés en janvier 2020 (sur proie domestique à Xhoffraix et sur proie sauvage à Bütgenbach).

La province du Luxembourg paraît davantage concernée par la lignée italo-alpine : un premier loup est observé en avril 2019 à Ebly (Léglise), photographié et filmé. Il est signalé pendant quelques mois puis disparaît des écrans à la fin de l'automne. Plus

Suite page 39 ►

Figure 1. Dix-sept loups officiellement détectés en territoire wallon.





Comment fonctionne le réseau loup ?

Chaque signalement de présence du loup est analysé et traité par les experts du réseau. Au terme d'un processus de validation, chaque signalement est classé dans l'une des catégories suivantes:

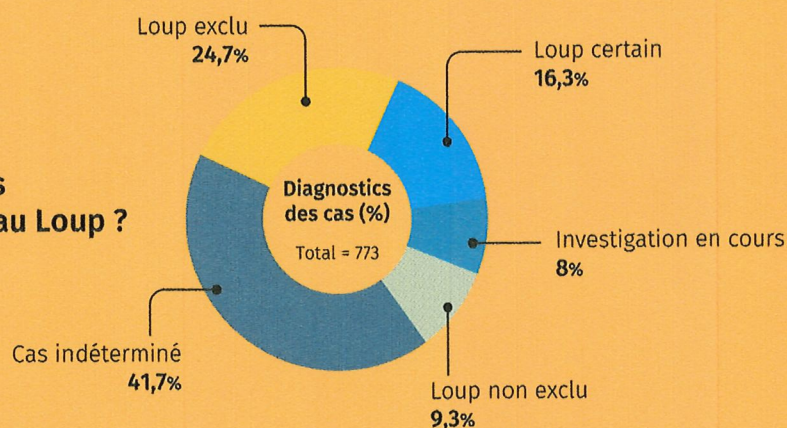
- **Investigations en cours** : le signalement est toujours en cours d'analyse.
- **Loup certain** : Le cas concerne avec certitude un loup.
- **Loup exclu** : Le cas ne concerne pas un loup.
- **Loup non-exclu** : Il subsiste une certaine incertitude sur le cas mais le loup ne peut d'emblée être écarté.
- **Cas indéterminé** : Les informations ne sont pas suffisantes pour pouvoir classer le cas.

Pour ces deux dernières catégories relativement floues, un deuxième niveau d'information est ajouté, afin de refléter la probabilité que le cas soit relatif à un loup :

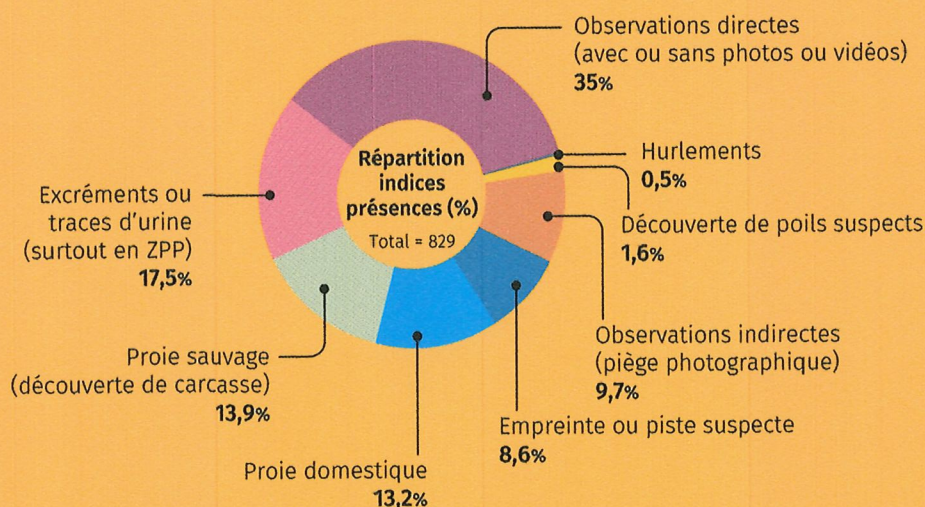
- Loup probable
- Loup possible
- Loup improbable

À défaut d'informations suffisamment précises, ce complément reste « indéfini ». Cette classification s'aligne sur la méthodologie utilisée par nos voisins européens.

Combien de signalements ont été reçus par le Réseau Loup ?



Quels types d'indices sont reçus par le Réseau Loup ?



Quelle est la responsabilité du loup dans les attaques contre les animaux domestiques

Depuis 2016




78 signalements d'attaques sur ovin :
13 imputables avec certitude au loup
4 peut-être ou probablement en lien avec un loup
 1 en cours d'analyse
 Les autres sont exclus, probablement sans lien avec un loup ou impossible à évaluer



8 signalements d'attaques sur caprin :
 1 en cours d'analyse
 Les autres sont exclus, probablement sans lien avec un loup ou impossible à évaluer



17 signalements d'attaques sur bovin :
1 imputables avec certitude au loup
2 peut-être ou probablement en lien avec un loup
 1 en cours d'analyse
 Les autres sont exclus, probablement sans lien avec un loup ou impossible à évaluer

Retrouvez toutes les données et leur analyse sur reseauloup.be 

Combien de loups sont présents en Wallonie?



773 signalements traités par le réseau loup



126 classés comme « loup certain » mais 109 de ces signalements sont localisés dans la région des Hautes-Fagnes et sont en grande majorité expliqués par la récurrence des indices de présence laissés par les loups Akéla et Maxima.



17 individus différents détectés avec certitude sur le territoire wallon.
2 établis en permanence (Akéla et Maxima).
15 en dispersion (sous-estimé vu leur discrétion).

1 couple installé durablement dans les Hautes-Fagnes depuis fin 2020 : Akéla et Maxima



Encart 1. Le couple Akéla et Maxima

Le 22 février 2018, le loup GW926m est détecté à Clèves (Rhénanie du Nord-Westphalie) suite à une attaque sur un troupeau de moutons. Le 28 juin 2018, ce même loup est aperçu pour la première fois sur le plateau des Hautes-Fagnes grâce à un piège photographique.

Cette photo était la première d'une longue série d'indices laissés par ce loup (excréments, quelques proies sauvages ou domestiques, photos...). En effet, dès l'été 2018, un monitoring est mis en place avec l'aide du DNF. Un réseau de pièges photographiques est installé et les agents forestiers sont sensibilisés et formés à la collecte d'informations (formulaires d'observation et signalement des traces et des excréments). Les conseils cynégétiques locaux sont sensibilisés également et la transmission des informations s'organise. Même si tous ne peuvent être attribuables à coup sûr à Akéla, plusieurs signalements parviennent au Réseau loup. Le mâle s'est bien installé sur le plateau des Hautes-Fagnes, profitant ainsi des milliers d'hectares de forêt et de réserve naturelle.

Une fois établi durablement, une zone de présence permanente (ZPP) est délimitée autour de son territoire*. Cette ZPP est définie dans le plan loup et permet notamment l'accès à des conseils techniques ou à du matériel de protection pour les propriétaires de troupeaux. Elle couvre environ 40 000 hectares.

Eupen

Malmédy

Zone de présence permanente du loup Akéla (janvier 2020)

Akéla se nourrit majoritairement d'animaux sauvages. Assez peu d'attaques sur troupeau peuvent lui être attribuées à coup sûr : 4 côté allemand (Montjoie) pour 7 moutons et probablement 5 côté belge (Jalhay) pour 7 moutons et peut-être 1 veau, cela en près de 3 années de présence. Même si chaque victime est une de trop, Akéla n'est certainement pas spécialisé dans la faune domestique. Ce faisant, il empêche probablement d'autres loups de s'installer sur le plateau des Hautes-Fagnes (2 mâles ont d'ailleurs été détectés à une seule reprise au cœur de son territoire). Quant aux attaques sur la faune sauvage, elles sont compliquées à détecter. Il s'agit principalement de chevreuils et de faons de cerf. Une vieille biche a également été retrouvée. Akéla a déjà été aperçu à la poursuite d'un sanglier subadulte. Une étude sur son régime alimentaire est en cours, sur base du contenu de ses excréments. Une autre étude cible le comportement des espèces de grand gibier dans le territoire, notamment via les pièges photographiques.

Fin décembre 2020, il a été rejoint par une femelle de lignée germano-polonaise (première image le 11 décembre 2020). Sa provenance est la meute de Rodewald (Basse-Saxe). Elle est passée par Balve (Rhénanie du Nord-Westphalie) fin novembre avant d'arriver dans les Hautes-Fagnes. Les deux individus sont régulièrement observés ensemble**. Leur ADN a été retrouvé dans de nombreux excréments mais également sur des moutons tués à Monschau, juste de l'autre côté de la frontière. Le couple est formé. On peut donc s'attendre à l'établissement d'une meute à plus ou moins court terme.

* Voir le Plan loup sur reseauloup.be.

** Communication Sebastian Collet : Institut Senckenberg



récemment, un second loup est détecté à Ochamps (Libin) suite à une attaque sur troupeau. Un cas de loup de lignée germano-polonaise est localisé plus au nord à Marcourt (Rendeux) également via une attaque sur troupeau. À noter que plusieurs observations réalisées dans le massif de Saint-Hubert n'ont jamais pu être confirmées par des indices génétiques ou photographiques.

Pour le reste, il s'agit d'observations dispersées sur la Famenne ou le Condroz : un loup photographié à Havelange (août 2019), à Assesse (février 2020), une attaque sur troupeau à Rochefort (avril 2020), à Wanze (janvier 2021) et à Braives (février 2021) (figure 2).

Même si ces observations peuvent avoir lieu à n'importe quel moment de l'année, il semble que la Wallonie soit principalement concernée par des loups dispersants de décembre à mars. La plupart de ces animaux ne sont documentés qu'une seule fois génétiquement, tendant à démontrer le caractère ponc-

tuel liés à des individus en transit ou en reconnaissance. Il s'agit des prémices évidentes de la phase de colonisation.

Un seul d'entre eux s'est installé. Il s'agit du mâle Akéla, repéré dans les Hautes-Fagnes en juin 2018. De nombreux indices attestent encore aujourd'hui de sa présence dans la zone. Il a été rejoint par une femelle en décembre 2020 (encart 1). À l'heure d'écrire ces lignes, il n'y a toujours aucune évidence de reproduction. À suivre donc... ■

W reseauloup.be

Crédits photos. Adobe Stock (p. 34), DEMNA (p. 38).

Réseau Loup

Département de l'Étude du milieu naturel et agricole (SPW ARNE)
Avenue Maréchal Juin 23 | B-5030 Gembloux

Figure 2. Répartition des loups officiellement détectés en Wallonie depuis 2016.

